ment respectées, le temps pourra nous manquer pour faire tous les travaux préparatoires aux semailles d'automne, tandis que nos animaux de labour auront été sans occupation entre la fin des semailles de mars et la moisson, intervalle que nous employons si commodément à cultiver nos terres délaissées.

Sans doute, ces inconvénients graves, dont nous connaissons bien les fâcheux résultats, pourront arriver avec un assolement vicieux, qui, en plaçant tous les ensemencements à deux époques de courte durée, forcées et régulières, admet tous les travaux urgents à des périodes fixes et immuables, sans avoir aucun égard à une juste distribution de ces travaux, qu'on ne peut réellement établir d'une manière facile et exempte d'inconvénients, qu'avec une variété convenable de récoltes alternatives, d'inégale durée de végétation, et de consommation différente et successive. Mais si, comme cela doit toujours exister en bonne culture, on a eu la prudence d'intercaler ses ensemencements, de manière que la consommation sur le champ même, ou l'enfouissement, lorsqu'il est nécessaire, ou la récolte enfin, ait lieu à des époques suffisamment rapprochées, les hommes et les animaux domestiques auront toujours assez d'occupation, et aucune opération ne se trouvera ni suspendue, ni retardée, ni précipitée, ni forcée, et encore moins faite à contre temps et à contre-sens.

Après avoir prouvé la futilité des deux principaux arguments qu'on allègue souvent en faveur de la jachère absolue, il nous reste à examiner un point de fait assez important. Il consiste à savoir si réellement les deux récoltes que l'on obtient dans la routine triennale, après une année de jachère n'équivalent pas, pour le produit net, tous frais comparés, aux trois qu'on aurait pu obtenir, en remplaçant cette année de non-production par une récolte résultant d'un ensemencement; ou bien si, dans les assolements dans lesquels une jachère complète est constamment alternée avec une seule récolte, cette récolte n'indemnice pas suffisamment de la perte d'une année; ou, enfin, si, dans tous les cas possibles, un moindre nombre de récoltes, supposées individuellement meilleures, ne compense pas amplement un plus grand nombre supposées moins bonnes, obtenues de la même manière et dans le même espace de temps donné.

Quelque éloignés que nous soyons, d'après une longue expérience, de vouloir

supposer qu'avec de bons assolements on doive admettre, d'une manière générale, que, dans des circonstances égales d'ailleurs, un moindre nombre de récoltes, dans un temps limité, puisse procurer des résultats aussi avantageux qu'un plus grand nombre, dans le même espace de temps; cependant, comme ces résultats peuvent bien avoir lieu quelquefois avec des assolements vicieux, nous pourrions encore les supposer probables dans quelques cas, sans que cette circonstance fût un motif suffisant pour autoriser la jachère rigoureuse, telle que nous l'entendons ici.

C'est l'incertitude dans laquelle le cultivateur se trouve nécessairement de savoir si ces récoltes, préparées si chèrement par le sacrifice d'une année entière, et par des travaux pénibles et dispendieux, ne deviendront pas la proie d'un de ces nombreux et redoutables fléaux, qui portent souvent tout-à-coup la désolation dans les campagnes au moment même où le propriétaire d'un bien si peu assuré s'attend à recueillir le fruit de ses longues et coûteuses avances.

En un instant, la grêle, les averses, les débordements, les ouragans, les sécheresses et d'autres intempéries trop souvent éprouvées, jointes aux ravages non moins connus et non moins fréquents des animaux destructeurs des récoltes, peuvent anéantir son espoir; et lorsqu'après une année de jachère, pendant laquelle il n'eût peut-être éprouvé aucun de ces inconvénients, sa récolte se trouve détruite, le malheureux qui perd, par un seul accident irréparable, le revenu de deux années consécutives, se trouve souvent réduit à la plus effreuse misère, manquant des moyens indispensables à sa subsistance et à celle de ses bestiaux.

A ce puissant motif de suppression de la jachère absolue, ajoutons-en un autre assez important encore. C'est l'avantage trop peu calculé sans doute, qui résulte pour le cultivateur, de la prompte rentrée de ses avances, et la différence immense qui existe pour lui d'avoir au moins quelques produits chaque année, au lieu de les accumuler forcément avec ceux de l'année ou des années suivantes, sur lesquels il ne peut même compter que d'une manière bien précaire.

Il est évident, d'après ces faits incontestables, qu'il est d'une grande utilité d'obtenir de la terre des récoltes variées, toutes les fois que des circonstances impérieuses ne s'y opposent pas.

Cependant, si de puissants motifs nous-